

COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN,
Atlas historique du Québec. Le pays laurentien au XIX^e siècle. Les morphologies de base (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1995), 171 p.

Ludger Beauregard

Volume 51, numéro 3, hiver 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005324ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005324ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauregard, L. (1998). COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN, *Atlas historique du Québec. Le pays laurentien au XIX^e siècle. Les morphologies de base* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1995), 171 p. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 51(3), 431–433. <https://doi.org/10.7202/005324ar>

COMPTE RENDU

COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN, *Atlas historique du Québec. Le pays laurentien au XIX^e siècle. Les morphologies de base* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1995), 171 p.

Atlas historique du Québec, une nouvelle collection d'ouvrages thématiques consacrée à l'expérience historique de la société québécoise, présente une première publication qui sort de l'ordinaire et ouvre la voie à une série d'atlas bienvenus. Le premier-né porte sur le pays laurentien, le cœur du Québec, et vise à en montrer l'organisation de la vie au XIX^e siècle. Il cherche à dépasser les images projetées par l'historiographie sur l'évolution de cette région par une analyse aussi poussée que possible du rôle des dynamismes internes.

Les trois auteurs, deux historiens et un géographe, apportent à la conception et à la réalisation de cet ouvrage une longue et riche expérience de chercheurs. Ils l'introduisent en faisant le point sur le vif débat, qui a opposé deux écoles de pensée, incarnées par Fernand Ouellet, d'une part, et par Jean-Pierre Wallot et Gilles Paquet, d'autre part, et ils prennent une position nuancée, notamment quant à l'approche du *staple*. Si les synthèses d'histoire du Québec élaborées depuis 25 ans ont jusqu'ici insisté sur la diversité des situations et les progrès de la socio-économie au XIX^e siècle, il est maintenant temps d'en rendre compte plus directement en exploitant un référentiel sur les morphologies de l'axe laurentien. C'est par une approche relationnelle, basée sur l'échange comme révélateur de la dynamique, que les auteurs s'y appliquent.

L'atlas comprend cinq chapitres, accompagnés chacun d'un encart cartographique de plusieurs pages. Le premier aborde la population et l'habitat en démontrant la vigueur de la croissance démographique et ses effets sur l'évolution des structures de l'habitat et les infrastructures de la circulation et de l'échange. Ce long chapitre, entrecoupé de graphiques, cartes et photos, repose sur les données nominatives des recensements de 1831, 1851 et 1871 et offre des analyses de taux par âge, sexe, ménage, état matrimonial et maisonnée. Un encart cartographique sur la poussée démographique du XIX^e siècle illustre brillamment l'évolution, les densités et la diversité spatiale de la population.

Le deuxième chapitre examine les bases matérielles de l'échange et insiste sur les routes, un sujet peu exploré généralement. Il retrace le cadre juridique, l'évolution et les grands traits du réseau routier, la description étant jalonnée

[1]

d'illustrations évocatrices. L'encart cartographique comporte des cartes et des photos sur les chemins, les infrastructures de navigation, le chemin de fer et le télégraphe.

L'espace agraire fait l'objet du troisième chapitre. On retrouve ici des analyses déjà produites dans des études régionales sur l'extension et la diversification des terroirs, liées aux transformations mêmes de l'agriculture, qui s'orientent vers l'élevage. Descriptions chiffrées, interprétations de statistiques et nombreux tableaux alimentent, somme toute, un long chapitre de nature plus traditionnelle. La région de Montréal, cœur de l'espace agraire de la vallée du Saint-Laurent et du Québec, prédomine dans la plupart des productions agricoles. Dans l'ensemble, on note cependant une expansion géographique de l'agriculture, dans toute la vallée en même temps qu'une concentration autour des villes et des villages. Un excellent résumé clôt le chapitre sur le thème d'un monde ouvert aux échanges. L'encart cartographique contient des reproductions de peinture aussi éclatantes que la plupart des cartes, sauf celle de Verchères à la page 62!

La poussée industrielle coiffe le chapitre suivant. À partir de 1815, le développement industriel distribue moulins, ateliers et fabriques le long des rivières ou autour de sites avantageux. L'historiographie a beaucoup insisté sur les assises urbaines de ce phénomène après 1850, laissant dans l'ombre la croissance des industries rurales autres que spécifiquement agricoles. C'est à cet aspect que les auteurs s'attachent sans négliger pour autant la montée industrielle dans les villes de Montréal, Québec et Trois-Rivières. Ils montrent que les moulins à scie, à farine, à carder et à fouler, les boutiques de forge et les potasseries, par leur nombre et leur main-d'œuvre, forment la structure de base de vivantes industries rurales. La répartition des équipements en 1871 qu'en établit la , à la page 87, le révèle clairement. Autant la périphérie de Montréal avec 72 travailleurs par mille habitants que la ville elle-même avec 205 dominant le paysage industriel. Il reste qu'à l'échelle de l'axe laurentien, la croissance passe encore au début des années 1870 par les industries rurales.

Le dernier chapitre s'attaque aux dispositifs de l'échange et tente de donner une vue d'ensemble du commerce et de l'hébergement au XIX^e siècle. Si les données font parfois défaut pour 1831 et 1851, celles de 1871 sont heureusement complètes. Ces dernières permettent non seulement d'établir la supériorité industrielle de Montréal, mais aussi de signaler la présence et l'activité des marchands et commerçants dans l'approvisionnement alimentaire.

En conclusion, les auteurs soulignent que leurs recherches ont révélé un monde passablement différent des habituelles descriptions: plus contrasté et changeant, plus structuré et cohésif aussi. Ils se représentent la société québécoise du siècle dernier comme traversée par une certaine modernisation, inégalement diffusé dans le temps et l'espace, sans rupture abrupte, sans révolution pour tout dire (p. 127).

Voilà un atlas régional remarquable. D'une présentation très soignée, il offre une description scientifique du pays laurentien au XIX^e siècle avec de nombreuses et excellentes illustrations cartographiques et photographiques. Cet ouvrage marque un tournant en géographie historique et s'avère exemplaire.

LUDGER BEAUREGARD